

Dilasser, le dessin

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25553>

DOI : 10.4000/critiquedart.25553

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Dilasser, le dessin », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25553>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Dilasser, le dessin

Jean-Marc Huitorel

- 1 À l'occasion de l'exposition qu'a consacrée le musée de Brest à François Dilasser, centrée sur le dessin, un ouvrage est publié, abondamment illustré et comprenant deux textes. Le premier est un essai très fouillé de Pascal Aumasson, commissaire de l'exposition, qui s'appuie sur les œuvres autant que sur les propos de l'artiste. On doit le second à Antoinette Dilasser, veuve du peintre et témoin privilégié s'il en fut. C'est une affaire compliquée que la question du dessin dans l'œuvre de François Dilasser (1926-2012). Très tôt il a « crobardé », produisant en duo/duel avec l'un de ses frères de joyeuses et satiriques grotesques. Et si, plus tard, le dessin est devenu le fonds même de sa pratique, il s'avère difficile de séparer le corpus strictement graphique de la présence constante du trait au cœur de sa peinture. Constamment, en effet, les dessins, avant, pendant ou après, des échos autant que des esquisses, ont structuré ses surfaces si singulières, ont accompagné ses tableaux et ce trait, faussement hésitant, vibrant plutôt, posé au pinceau ou par des moyens plus rudes comme des tournevis. Parallèlement, il remplissait des carnets de sujets pris sur le motif, liés au paysage, aux oiseaux de mer, parfois des autoportraits, de son visage ou de ses mains. Chez lui, le dessin est véritablement un trait de caractère : subtil, parfois doucement ironique, en phase directe avec la respiration de la main, s'aventurant avec une timide assurance dans l'exploration du monde. Difficile cependant de les classer par thèmes formels tant l'œuvre de François Dilasser opère la constante synthèse des formes anthropomorphes, zoomorphes, architecturales ou paysagères. Si l'on ajoute que très tôt il renonce à la toile directe au profit du papier qu'il fait ensuite maroufler, on partagera le point de vue d'Antoinette s'adressant à son cher disparu : « Tu distingues dessin et peinture, sans trop t'en faire, s'il y a de la couleur c'est de la peinture, dis-tu. »